

ABONNEMENT
Canada
Un an . . . \$1.50
Six mois . . . 75c
Montréal et
banlieue excetés
Etats-Unis
Un an . . . \$1.75
Six mois . . . 90c
Directeur :
JEAN CHAUVIN

SCIENCES
LITTÉRATURE
HISTOIRE

La Revue Populaire

MENSUEL
ILLUSTRE

**LA REVUE
POPULAIRE**
est expédiée par la
poste entre le 1er
et le 5 de chaque
mois.
POIRIER,
BESSETTE & CIE
Edits.-Props.
131, rue Cadieux,
Montréal, Qué.

Vol. 19, No 6

Montréal, juin 1926

Entered March 23, 1908, at the Post Office of St. Albans, Vt. U.S., as second class matter under the Act of March 3rd 1879.

LES MARIAGES DE JUIN



La coutume est ancienne de se marier en juin. Dans tous les pays, ce mois est très beau. Les Romains l'aimaient tout particulièrement et le tenaient en plus, à la faveur de certaines superstitions, pour le plus propice aux justes noces. Leurs rites religieux, leurs réjouissances, les mille usages curieux qu'on suivait à l'occasion des mariages, ne sont pas entièrement perdus pour nous. Ces coutumes, on les retrouve nombreuses au moyen-âge et il en est quelques-unes qui se sont transmises jusqu'à nous.

Au moyen âge, pour que fût heureux un mariage célébré au mois de juin, il ne fallait pas que le cortège nuptial rencontrât un moine, un lièvre, un chien ou un chat, un lézard ou un serpent. Cependant la rencontre d'un loup ou d'un crapaud n'était pas mauvais augure.

De tout cela il reste la répugnance qu'inspire de nos jours, un matin de

mariage, la vue d'un corbillard ou d'un chat noir.

Et les vieilles bottines, le riz, les serpentins, les confetti?

C'est encore au moyen âge qu'il faut remonter pour en trouver l'origine. Mais ces manifestations bruyantes, aujourd'hui joyeuses, marquaient alors, au contraire, l'indisposition des commères du voisinage à l'égard des nouveaux mariés.

Un mariage n'était-il pas au goût des voisines, le trouvaient-elles désassorti, tout de suite on se formait en bande et l'on allait attendre le cortège à l'issue de la cérémonie religieuse. Le raffut alors commençait, cris, sifflements, vociférations grossières, insultes bien salées qui faisaient rougir sous son voile la timide épousée, le tout agrémenté quelquefois du lancement de divers objets. La noce pénétrait dans la maison et le vacarme continuait au dehors tant qu'on ne faisait pas à la populace une large distribution de pièces de monnaie et de menus cadeaux.

Jules JOLICOEUR.